

tja

particule connective

Fonction : marque fondamentalement une articulation entre un “amont” (énonciation antérieure ou situation ambiante) et un “aval” (énonciation à venir) ; peut de ce fait produire selon les cas un effet d’ouverture (vers l’aval), de clôture (vers l’amont) ou de transition (entre l’amont et l’aval). Les raisons du marquage sont variables, de même que sont variables les attitudes et sentiments qu’il révèle de la part du locuteur.

Contextes : généralement des déclaratives.

Positions : toujours détaché devant l’énoncé.

Accentuation : normale.

Concurrents : *_ja⁴ ; _na ; _nun⁴*

Equivalents :

- courants : *alors ; alors ça ; ben ; bon ; bon, ben ; eh bien ; eh oui ; euh ; hm ; hmoui ; hum ; tiens ; voilà*
- occasionnels : *ah ; bof ; bonne question ; c’est la vie ; dame ; en fait ; et ; justement ; ma foi ; ouais ; c’est que... ; c’est sûr que... ; dis donc ; j’vais te dire [une chose] ; vous savez*

PLAN : 1. **marque la prise de parole, annonce l’énoncé**

a) de façon neutre

b) en révélant une hésitation, un embarras du locuteur

2. **annonce un énoncé à fonction clôturante**

a) l’énoncé introduit apporte une information ou un commentaire qui met un terme à une discussion ou à la situation ambiante

b) l’énoncé introduit marque la résignation

3. **marque le passage d’un propos à un autre**

1. marque la prise de parole, annonce l’énoncé proprement dit :

a) de façon neutre :

JOURNALISTIN: Und was ist die dritte Prüfung?

J. P.: ≈, das ist schwer zu sagen. Es muß in einem geheimen Saal des Palais vor sich gehen. Kein Außenstehender ist jemals dabei zugelassen worden.

(*Le détective à une visiteuse:*) Dann, etwas freundlicher: “Guten Morgen.” Pause. “≈, wollen Sie sich nicht setzen?” Sie blieb stumm. (JAB 11/16)

LA JOURNALISTE: Et quelle est la troisième épreuve?

J. P.: **Ah!** c’est difficile à dire. Cela doit se passer dans la salle secrète du palais. Aucun étranger n’y a jamais été admis. (MCI 262/260)

Puis je répétais avec plus d’amabilité: “Bonjour.” Un temps. “**Alors**, vous ne voulez pas vous asseoir?” Elle resta frappée de mutisme.

(Question à un radio-amateur) : Wo sitzt Ihr am weitesten entfernter Partner?

Herr Kühnhart: ≈, schwer zu sagen, von Bonn aus der weiteste entfernte Partner. Ich habe mit japanischen Studenten Funkverbindung gehabt [...] nach Chile runter, Indien, Afrika [...]. (IN-IN 81)

(Dans une Weinstube de Mayence, le locuteur vient d'apprendre le vocabulaire du vin:) “≈, Kall, mein Bester, wie lang trinkst du eischentlich schon Woi?” (FAZ 08.05.99: 10)

“Ach so, ≈, das ist etwas anderes. Entschuldigen Sie, aber das wußte ich natürlich nicht.” (JAB 32/39-40)

Alles glotzte mich stumm an. [...] “≈”, sagte ich, und rührte im Tee. “Sie wissen, Frau Hamul hat mich engagiert, den Mörder ihres Mannes zu finden.” (JAB 20/27)

Im gleichen Augenblick sagte Corentin zum Generalstaatsanwalt: “≈, Herr Graf, es ist jetzt genau eine Stunde her, seit unser Mann verschwunden ist, fürchten Sie nicht, daß er sich über Sie lustig gemacht hat?

b) en révélant une hésitation, un embarras du locuteur :

“Was - was wirft man dir denn vor?”
“≈, mein Alter, das ist aber böse. Ich kann mich da unmöglich einmischen.” (JMSK 33)

Endlich quengelte er, “≈, ich weiß wirklich nicht, ob ich Ihnen da helfen kann. [...]” (JAB 28/36)

– Où se trouve votre partenaire le plus distant?

– **Alors ça**, c'est difficile à dire; le plus distant de Bonn... J'ai été en contact avec des étudiants japonais, avec le Chili, l'Inde, l'Afrique...

Dis donc, mon cher Kall, ça fait combien de temps, au juste, que tu bois du vin?.

“Ah bon, **eh bien!** ça change tout. Excusez-moi, mais je ne pouvais pas deviner.”

Tout le monde me dévisageait sans en décrocher une. “**Eh bien**”, commençai-je en touillant le thé, “vous êtes au courant que Mme Hamul m'a engagé pour retrouver l'assassin de son mari.”

– **Eh bien**, monsieur, voilà juste une heure que notre homme est sorti, ne craignez-vous pas qu'il ne se soit moqué de vous? (BGE 556 dernière partie, début du chap. 34) p.772

– Qu'est-ce qu'on me reproche?

– **Alors ça**, mon vieux, c'est une sale histoire. Pas question que je m'en mêle.

Enfin, il fit, sur un ton larmoyant: “**Ben**, je ne sais vraiment pas si je peux vous aider.”

TITANIA: Auf dich hab ich gewartet, auf dich! Jede Ferne, der ich mir bewußt, nutzt' ich, um Ausschau zu halten, auf Zehenspitzen, nach dir!

HÖFLING *verlegen belustigt* : ≈... (BSP 36/40)

(*Pour annoncer un accident aux proches:*) “[...] wie gesagt, das – das ist nu nicht gerade leicht. Der Timo –” “Timo! – Gottchen-!” “≈, Roberta, der Timo ist da in einen Wagen reingerannt. (GSP 193/175)

Schon in den bitteren Aphorismus, der über der Treppe des Literaturhauses hängt, sind die Zweifel an der Tätigkeit des Aufklärers eingeschrieben: “Fürs Leben gern wußt ich: Was fangen die Leute mit dem erweiterten Horizont an?” ≈, was? (FAZ 231199 BS 8)

(*Arrivée à la maternité:*) Sie treffen auf eine Krankenschwester. “Wo ist der Koffer?” fragt sie Herrn Schwiegersohn. “≈ ... das Kind kommt zu früh ... wir hatten ihn nicht vorbereitet ... und außerdem ... ”

MIRANDA: Warum ist alles, was wir tun, nur Schein!

CELESTINA: ≈. Sie hebt den Rock. Und jetzt der Saum.

MIRANDA: Nicht so! (FDJ 42/d'après 42-43)

Wie geht es jetzt weiter? ≈, jetzt müssen wir es uns zum Ziel setzen, die Olympiaqualifikation zu schaffen [...]. (FAZ 27.08.99: 36)

TITANIA: Dès que j'attendais quelque lointain j'en profitais pour l'explorer pour t'y chercher sur la pointe des pieds!

HÖFLING *embarrassé et amusé* : **Ben...**

Comme j'ai dit, enfin, c'est pas facile. Timo...

– Timo, mon Dieu!

– **Ben oui**, Roberta, il a heurté une voiture.

L'aphorisme désabusé qu'on lit au dessus de l'escalier de la Maison des Lettres suffit à vous faire douter de l'utilité de l'éducation populaire : “Je donnerais cher pour savoir ce que les gens ont tiré de l'horizon qu'on leur a élargi”. **Bonne question**, en effet.

Vous vous heurtez à une infirmière.

– Où est la valise? demande-t-elle à Monsieur Gendre.

– **C'est que** le bébé est en avance... alors on ne l'avait pas préparée... et en plus... (BGH 235/225)

MIRANDA: Pourquoi toutes nos actions ne sont-elles qu'apparence?

CELESTINA: **Dame!** (*Elle soulève la robe.*) Et maintenant l'ourlet.

MIRANDA: Non, pas comme ça!

Et maintenant? **Eh bien** maintenant, tout schuss, il faut se qualifier pour les Jeux Olympiques.

Alles glotzte mich stumm an. Die drei kleinen Kinder saßen eng aneinandergeschmiegt in rotem Samt. Sie schienen wie aus Wachs. “≈”, sagte ich, und rührte im Tee. “Sie wissen, Frau Hamul hat mich engagiert, den Mörder ihres Mannes zu finden.” (JAB 20/27)

(*Question sur les Ruthènes posée en Ruthénie:*) Ob sie auch eine Nationalhymne haben? Ja, natürlich. Ob ich den Text sehen könne? ≈, also, hm, ehem - anscheinend ist keiner zur Hand. (FAZ 19.03.99: 45)

SOHN: [...] Vincenzo hat nur ein ganz kleines Zimmer, sagt Charly, da ist nicht mal 'ne Heizung drin. Aber er muß eine Menge Geld dafür bezahlen – das machen die Leute hier mit allen Gastarbeitern so.

VATER: ≈ – meistens haben diese Gastarbeiter aber selbst schuld. Sie brauchten doch diese Wucherpreise nicht zu zahlen. (PCG-1: 39-40)

≈! Das ist zwar gegen alle Gepflogenheit, aber man könnte vielleicht...

Im Büro begrüßte mich eine ältliche Sekretärin mit einem spitzen “Ja, bidde?” [...]. “Ich wollte fragen..., ≈, ich suche eine Fensterputzfirma für einmal im Monat, Privatwohnung im Nordend, 4. Stock. Machen Sie das?” (VSD 8)

Sie drängt sich an ihn und legt ihren Kopf auf seine Schulter. Unten, die Füße sind nackt und, ≈: etwas klebrig. (KGZ 434 /270)

Tout le monde me dévisageait sans en décrocher une. Les trois petits gosses se tenaient serrés les uns contre les autres sur du velours rouge, pareils à des statuettes de cire. “**Eh bien**”, commençai-je en touillant le thé, “vous êtes au courant que Mme Hamul m'a engagé pour retrouver l'assassin de son mari.”

– Avez-vous un hymne national?
– Bien sûr! Puis-je en voir le texte?
– **Eh bien**, c'est à dire, euh... Il semble qu'on n'en ait pas sous la main.

LE FILS: Vincenzo, il a juste une toute petite chambre, a dit Charly, y a même pas le chauffage. Mais il doit payer un loyer énorme – les gens, ils font tous ça avec les travailleurs immigrés.

LE PÈRE: **En fait**, la plupart du temps, c'est la faute aux immigrés eux-mêmes. Ils n'ont qu'à pas payer des loyers aussi exorbitants

Euh!... Je... c'est contraire à tous les règlements, mais... on pourrait peut-être... (TIN 36-9-2)

Dans le bureau, une secrétaire vieillissante me demanda d'un ton pincé “Vous désirez?”. “Je voulais juste... **En fait**, ce serait pour un laveur de carreau, une fois par mois, un appartement au quatrième, Nordend. C'est dans vos cordes?”

Elle se presse contre lui et pose la tête sur son épaule.
En bas, ses pieds sont nus et, **hm**, un peu poisseux.

Erzählen Sie mir, wie Sie den Unfall gefunden haben und alles weitere." Er räusperte sich und ließ sich Zeit. "≈... Sie arbeiten für die Staatsanwaltschaft?" "Richtig." "Na ja, wissen Sie... ich kann Ihnen da nichts Genaues sagen... ich war nämlich gar nicht dabei..." (JAB 121/146)

(*Le radiologue vient de constater une lésion tuberculeuse:*) [...] Licht an. Sie können vorkommen. ≈ Wie alt sind Sie? Siebzehn? (CWK 462/441)

"John und Lucy Combes! Das müssen die beiden Kinder gewesen sein, die ich bei Cambridge überfahren habe. Wirklich schreckliches Pech." "Für die beiden oder für Sie?" fragte Richter Wargrave scharf. "≈, erst dachte ich – für mich – aber, natürlich haben Sie recht, Sir, es war ein verdammtes Unglück für die zwei. Es war ein Unfall. Sie kamen aus einem Haus gerannt. (CZN 48)

Ich sag zu Maria: "Charascho, on Franzus." Ich sage Grüß dich, ≈, ich bin Franzose - sie, nein, sie nicht, sie ist Russin, deine Patrons hätten nicht vielleicht was Eßbares für uns Brot, Kartoffeln, ich weiß ja nicht...?

Wem haben Sie ihn verkauft, fragte Sauly. Seine Stimme klang dünn. Wem? ≈, wem habe ich ihn eigentlich verkauft. Er lächelte und dachte nach. (CMB 45/37)

Löff räusperte sich und stützte die Hände auf die Theke. "Ach, der Herr Kommissar! Was treibt Sie denn hierher?" "≈, die Katze läßt das Mäusen nicht." (JAB 134/164)

Il se racla la gorge et prit son temps.

"**Hmoui**... donc vous travaillez pour le compte du procureur?

– C'est exact.

– Eh bien, vous savez... je ne peux rien vous dire de précis... parce que moi, j'y étais pas..."

Lumière. Vous pouvez sortir.

Hum! Quel âge avez-vous? Dix-sept ans?

"John und Lucy Combes! Ce sont peut-être les deux gosses que j'ai écrasés près de Cambridge. Sacrée déveine! – Pour eux ou pour vous? lui demanda le juge Wargrave d'un ton aigre. – **Ma foi**, je pensais plutôt ... pour moi . (CDN 55-56)

Je dis à Maria "Kharacho, onn Frantsouze." Je dis salut, **ouais**, je suis français, elle, non, elle est russe, tes patrons pourraient pas nous filer quelque chose à bouffer, du pain, des patates, j'chais pas... (CLB 411/363)

A qui l'avez-vous vendu? demanda Sauly d'une voix frêle. – A qui ? **Ouais**, à qui est-ce donc que je l'ai vendu? Il sourit et réfléchit.

Löff s'éclaircit la voix et posa les coudes sur le comptoir.

"Ah, mais c'est monsieur le commissaire! Qu'est-ce qui vous amène dans le secteur?

– **Vous savez**, quand le métier vous tient, il ne vous lâche plus."

2. annonce un énoncé à fonction clôturante :

a) l'énoncé introduit apporte une information ou un commentaire qui met un terme à une discussion ou à la situation ambiante :

(Mario, parrain de la drogue locale, venant de mourir:) "Aber wir können doch hier keine Party feiern, genau an dem Abend. Das sieht doch reichlich seltsam aus!"

"Findest du? Wir kannten Mario doch kaum. Er war einmal bei uns, da waren viele. Er war alt, Herzinfarkt, ≈, sorry, aber was hat das mit uns zu tun?" (RST 127)

(Location d'un homme geisha:) Viertel nach zehn, die vereinbarte Mietzeit von zwei Stunden ist abgelaufen. "≈, ich geh' dann mal", sagt er lächelnd und erhebt sich. (FAZ 15.04.99: 13)

(Après un silence:) "≈, ich werde mich dann mal verabschieden." (JAB 25/32)

≈, schwieriges Problem für Sie, verstehe. (DGH 109)

(Une bourgeoise "intello" ayant vécu une passion avec un marin-pêcheur:) Ich bin deine Sklavin gewesen, und du hast mich ganz schön rangenommen! ≈, unter seiner Haut beherbergt man oft die seltsamsten Individuen.

(À un cambriolé originaire de l'ex-Allemagne de l'Est:) "≈, das hattet ihr da drüben im Osten nicht" [...].(GSP 57/58)

(À un cambriolé originaire de l'ex-Allemagne de l'Est:) "≈, das ist der Westen-" (GSP 60/60)

– Mais enfin, nous n'allons pas faire une fiesta le soir de sa mort. Ça fera quand même un peu bizarre!

– Tu trouves? On le connaissait à peine. Il était une fois chez nous, parmi beaucoup d'autres. Il était vieux, cardiaque; **bon**, désolé, mais ce n'est pas notre problème.

10h15, les deux heures de location sont écoulées. "**Bon**, eh bien je m'en vais" dit-il en souriant et se lève."

"**Bon, ben**, je vais y aller."

C'est sûr que c'est pas facile pour vous; comme je vous comprends!

J'ai été ton esclave et tu m'as bien eue. On abrite **comme ça** sous sa peau de drôles d'individus. (BGS 140/146)

Eh oui, vous connaissiez pas ça, à l'Est, vous autres.

Eh oui, c'est ça, l'Ouest!

Zwei Ingenieure haben damals mit mir angefangen und brauchten viel mehr Unterrichtsstunden als ich, um den Führerschein zu machen. Mein Fahrlehrer sagte dann immer: “≈, Frau Eilmans, Sie machen das richtig. Sie entscheiden schnell und sicher, wie es beim Fahren gefordert wird. Unsere beiden Ingenieure meinen immer noch, sie müßten jede Situation im Verkehr erst lange überdenken und analysieren, bevor sie eine Entscheidung treffen.” (FAZ 04.01.99: 15)

(Le père au fils qui va à une soirée rock avec un copain:) Da habe ich neulich erst gelesen, daß die Kameraleute bei den Aufnahmen dieser Krakeeler Ohrenschrützer wie auf den Flughäfen tragen, damit ihnen bei der Geräuschkulisse nicht das Trommelfell platzt. – ≈, dann nehmt euch mal gleich Ohropax mit. (PCG-1: 140)

“≈, das ist seltsam, in der Tat.” (DBT 15)

Löff hörte aufmerksam zu. Ich merkte, er begann sich wohlfühlen. “≈, das war alles bisher”, schloß ich und wartete auf Fragen. (JAB 89/109)

Alle würden dann verdient haben, keiner würde dann geschädigt sein, mehr: keiner würde jemals merken, was da für ein Ding gedreht worden war. ≈, so einfach funktioniert so etwas, wenn so etwas funktioniert ... (JMSK 21/29)

Il y a deux ingénieurs qui ont commencé le cours en même temps que moi ; il leur a fallu beaucoup plus d'heures qu'à moi pour passer le permis. Mon moniteur dit toujours : “**Eh oui**, Mme Eilmans, c'est vous qui êtes dans le vrai. Vous vous décidez vite et sans hésiter, comme il faut le faire au volant. Nos deux ingénieurs s'obstinent à croire que face à une situation sur la route, il faut réfléchir et analyser longement avant de décider.”

J'ai lu récemment que les caméramen qui vont enregistrer ces braillards portent des casques comme les techniciens de maintenance sur les tarmacs pour que le bruit ne leur crève pas le tympan – Alors, **j'vais te dire [une chose]** : prenez donc des boules Quiès.

“**Tiens!** c'est étrange, en effet.” (BDT 17)

Löff écoutait attentivement. Je vis qu'il se sentait de plus en plus à l'aise. “**Voilà**, c'est tout pour l'instant”, conclus-je en attendant les questions.

Tout le monde aurait gagné de l'argent, personne n'aurait subi un préjudice. Plus encore: personne ne saurait jamais le fin mot de ce tout de passe-passe. **Voilà**, c'était simple. Quand ça veut fonctionner, ça fonctionne...

b) l'énoncé introduit marque la résignation :

(*Le quotidien dans un immeuble mal insonorisé:*) Abends, wenn die Damen [im Stockwerk über uns] von ihrer Arbeit zurückkehren, fängt es an mit Klopfen, Bohren, Klirren. ≈! Jetzt mache ich mich eben mit meiner Mutter darüber lustig. (FAZ 18.10.99: 58)

“Ich bin ins Frauenzentrum gegangen, um zu hören, wie weit die Polizei mit ihrer Untersuchung ist.” “≈, was sollen sie groß machen?” hat China gesagt.

(*Le médecin de famille, après constat de décès:*) Ich hab noch eine Entbindung. ≈. Der ist gestorben, und dort kommt eins auf die Welt. (MSL 477)

“Aber wo hast du das eigentlich her?” Er gibt sich unbestimmt. “Pakete, Rotes Kreuz, Komitees... Man wurschtelt sich so durch, man tauscht.” ≈. Die große Wurschtelei. Kenn ich.

3. marque le passage d'un propos à un autre :

(*L'inspecteur:*) “Das tut mir natürlich leid. ≈, dann sagen Sie mir mal alle Ihren Namen, Geburtsdatum, Beruf und so weiter...” (JAB 21/28)

(*A un cambriolé non assuré:*) Der Rentner lachte meckernd. “[...] Aber die kriegen sie nicht. Und wenn doch – vorne rein und hinten gleich wieder raus. So ist das doch. – ≈, also die vom Schlüsseldienst-” “Brauch ich nicht”, sagte Manfred. (GSP 60/60)

Weitere Erklärungen kann ich Ihnen nicht geben, da die Angelegenheit streng geheim behandelt wird, und ich im übrigen auch nicht mehr weiß. “Das saß.” Ach so, ≈, das ist etwas anderes. Entschuldigen Sie, aber das wußte ich natürlich nicht. (JAB 32/40)

Le soir, quand ces dames <de l'étage au dessus> rentrent du travail, c'est la danse des marteaux, des perceuses, des ponceuses. Tenez, en ce moment-même, nous en rions, avec ma mère.

“Je suis montée au local voir où en était l'enquête de la police, à propos de Djamila.”

“**Bof**, qu'est-ce que tu veux qu'ils fassent? m'a dit China.” (VTB 122/141)

J'ai encore un accouchement. **C'est la vie**. Décès d'un côté, naissance de l'autre.

“Mais d'où que t'as tout ça?” Il se fait vague. “Les colis, la Croix-Rouge, les comités... On se démerde, on échange...” **Ouais**. La grande démerde. Je connais. (CLB 33/29)

“Vous m'en voyez désolé. **Bon**, alors vous allez tous me réciter vos noms, dates de naissance, professions et tout ça...”

Le retraité rit bêtement. – Mais on les aura jamais. Et même si. Ils vont en prison et deux jours après, ils sont dehors. C'est comme ça. **Bon** alors, les serruriers ? – J'en ai pas besoin, dit Manfred.

“Il m'est impossible de vous en dire plus, le dossier est top-secret, et d'ailleurs c'est tout ce que je sais.”

J'avais mis dans le mille.

“Ah bon, **eh bien!** ça change tout. Excusez-moi, mais je ne pouvais pas deviner.”

Nachdem Futt gegangen war, drückte mir der Staatsanwalt die Hand. "Gute Arbeit." "Danke. ≈, jetzt sind Sie dran." (JAB 162/196)

Einen Augenblick lang denken Sie über diese traurige moderne Liebesgeschichte nach. ≈, die Liebe! Wie wär's, Sie würden sie vorsichtig aufs Tapet bringen?

Einen Augenblick lang denken Sie über diese traurige moderne Liebesgeschichte nach. ≈, die Liebe! Wie wär's, Sie würden sie vorsichtig aufs Tapet bringen? Sie wissen ja: für eine Frau aus dem Mittelalter, wie Sie eine sind, sind intime Beziehungen stets der finale Höhepunkt einer Liebesgeschichte.

In Freiheit! In Sicherheit! Jetzt in den Bentley gesprungen! Ein heißes Bad! Dann einen Whisky! Eine Pfeife! Die Freunde im Club! Das große Erzählen ... ≈, und dann natürlich Marlock. (JMSK 35/d'après 48)

"Sie leben mit ihren Sprößlingen allein oder zusammen mit Freundinnen. Sie steigern sich in ihre Arbeit hinein und machen Traumkarrieren. ≈, und Männer, die betrachten sie als vorübergehende Liebhaber, gelegentlich sogar nur als kurzen Imbiß." "Als was?" "Als Imbiß! Männer für eine Nacht.

Après que Futt nous eut laissés, le procureur me serra la pince.

"Du bon travail.

– Merci. **Et** maintenant à vous de jouer."

Vous méditez un instant sur cette triste histoire d'amour moderne. **Justement.** L'amour. Si on l'évoquait? (BGH 58/56)

Vous méditez un instant sur cette triste histoire d'amour moderne. **Justement.** L'amour. Si on l'évoquait? Vous savez bien que pour une meuf du Moyen Age comme vous, avoir des rapports sexuels était l'aboutissement d'une histoire d'amour. (BGH 58/56)

La liberté! La sécurité! Un saut en Bentley, puis un bain chaud, un scotch, une pipe, les amis du club. Et le grand récit de ses aventures... **Ouais**, et ensuite, bien sûr, Marlock.

Elles habitent seules ou entre copines, avec leur progéniture. Elles font des carrières éblouissantes qui les passionnent. Et considèrent les hommes comme des amants provisoires, parfois même des casse-croûte.

– Des quoi?

– Des casse-croûte! Des hommes pour la nuit. (BGH 281/265)